

grandpapier | LA CIBLE by William Henne



Je renvoie un SMS. Aucune réponse. Je m'affale devant le poste.

Je baisse le volume au minimum et je guette le moindre mouvement à l'extérieur.

Which french writer wrote « The words » in 1964 ?

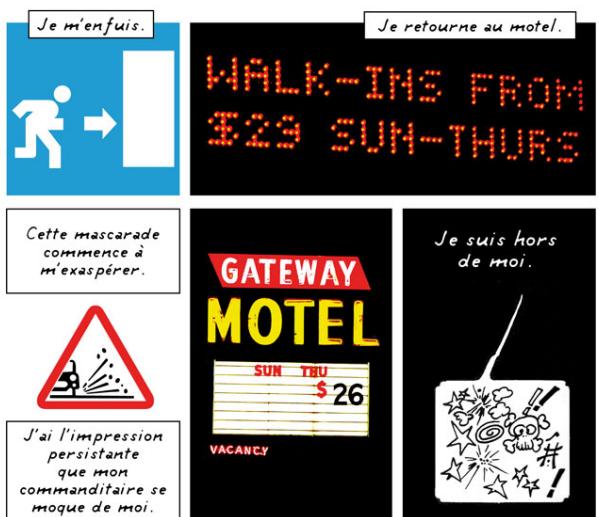
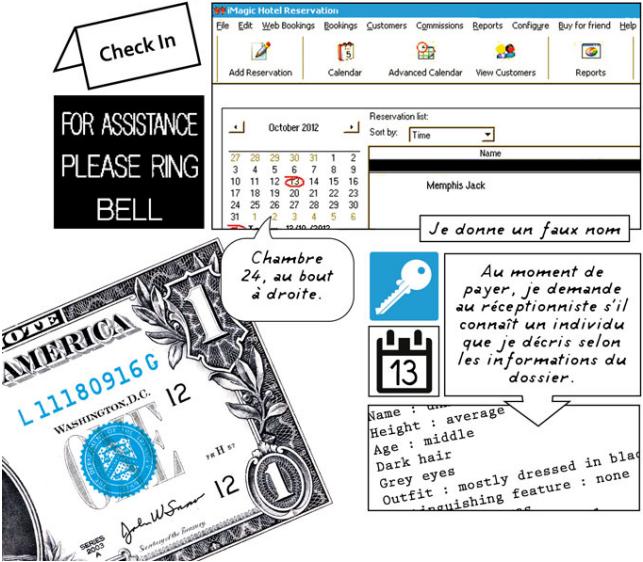
A: Jean-Paul Sartre B: Michel Foucault
 C: Roland Barthes D: Raymond Queneau

CROU! CROU! CROU! CROU!



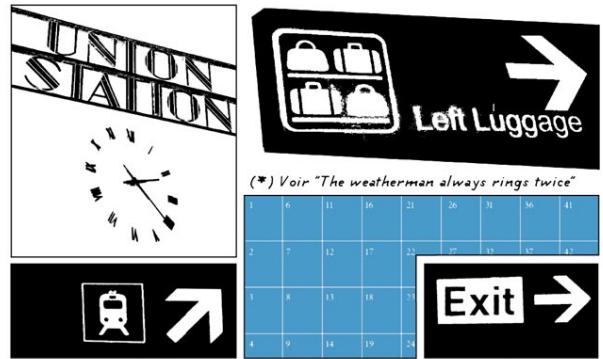


Je descends au motel où il est censé descendre, comme indiqué dans le dossier. C'est un petit motel dans la périphérie, noyé au milieu des maisons préfabriquées, presque en bordure du désert.

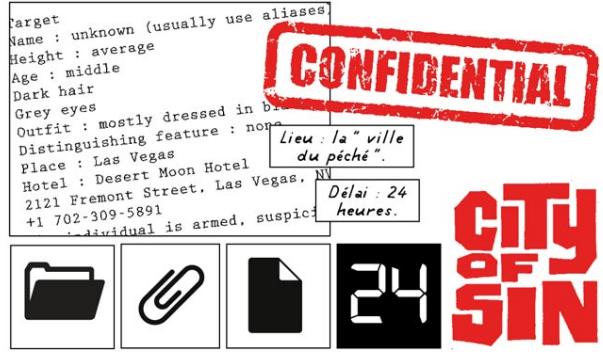




Je me rends à la gare pour récupérer les documents dans une consigne dont le numéro est repris dans la petite annonce. C'est mon commanditaire qui a exigé ce mode de communication. Des méthodes un peu old school pour l'époque (*)"

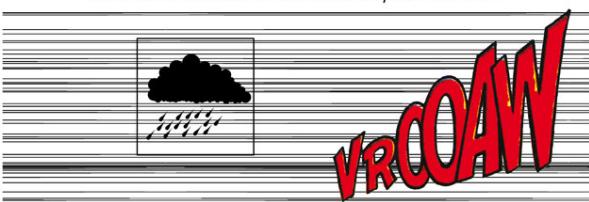


J'y trouve la description de la "cible". Rien de plus ordinaire, ça aurait pu être n'importe qui, vous, moi, le voisin... L'homme ne porte pas de nom. C'est inutile : la cible utilise souvent de faux noms.



653

Je roule à tombeau ouvert sous la pluie battante.

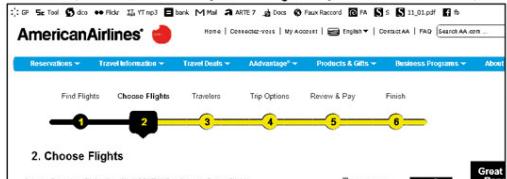


Je rentre dans l'église. Une file de couples attendent. Devant le pasteur se tient une mariée vêtue de blanc à l'exception d'une large ceinture dorée. Elle ne portait pas une robe, mais un pantalon patte d'eph', une chemise à col haut et large manches et une petite cape. L'ensemble évoquait davantage l'Elvis Presley des derniers concerts que la tenue conventionnelle de la future épouse.

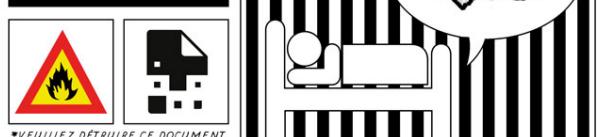
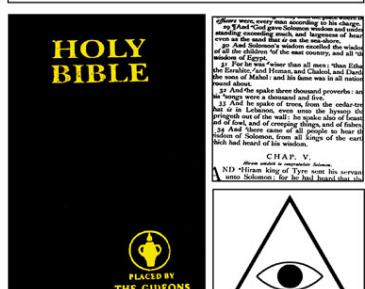
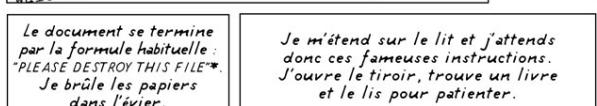
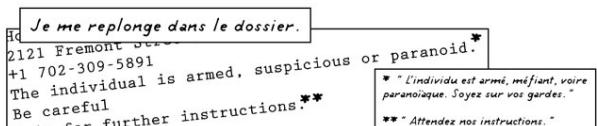
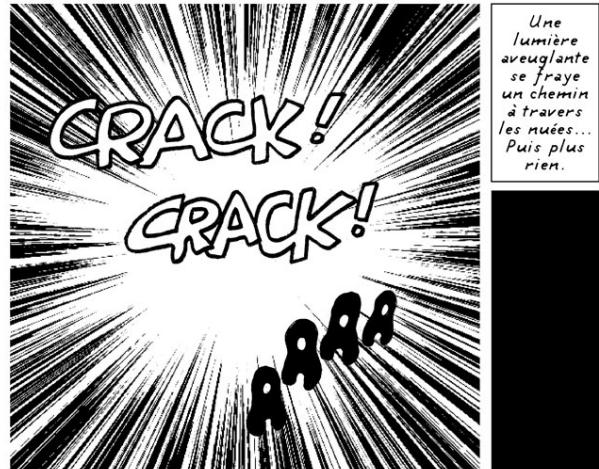
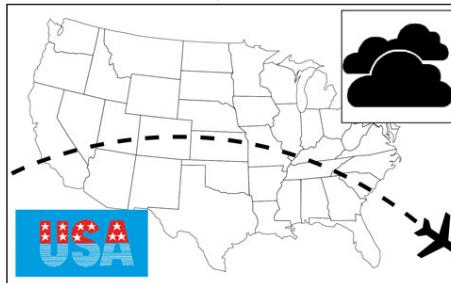


659

Ce n'est pas la première fois que je m'y rends. Souvent pour le boulot.



Au décollage, le ciel est vide et lumineux. À l'approche de notre destination, le ciel se vêt, jusqu'à saturation, d'un tapis de nuages moutoneux que l'avion survole sereinement.



VEUILLEZ DÉTRUIRE CE DOCUMENT

Je laisse peu de temps après son départ. Je ne le vois plus. Je me précipite dehors. Rien à l'horizon. Je décide de retourner l'attendre au motel.



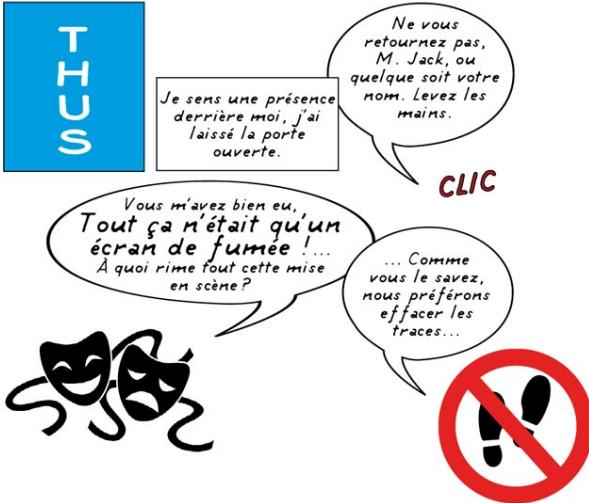
Tout ça prend les allures d'un véritable jeu de piste. Le fun en moins.



Je récupère le véhicule et je demande où se trouve la chapelle. Avec un grand sourire entendu (genre "félicitations !"), l'employé m'indique la route. Le ciel est de plus en plus chargé.

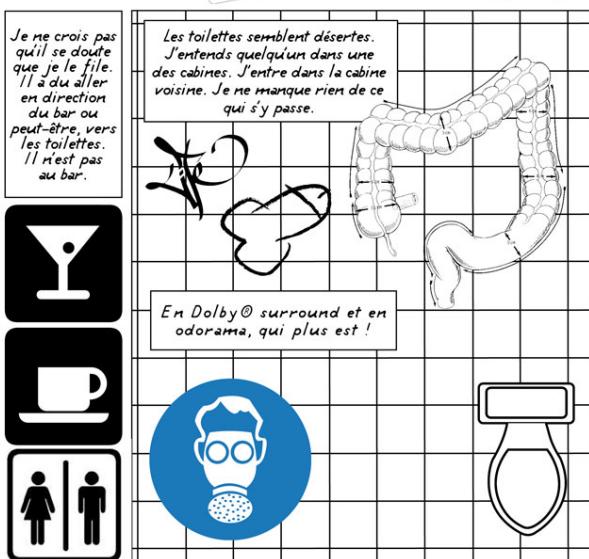
Je regagne ma chambre et revois le chiffre indiqué sur ma porte.

J'aperçois soudain dans la lumière d'un éclair, le type au costume noir dans le reflet obscur du miroir de la salle de bain. Je dégaine aussitôt.



670

Je balaye l'endroit du regard, autant pour repérer ma cible, que pour identifier mon commanditaire qui ne doit pas manquer de m'observer. La foule des joueurs est démultipliée par les miroirs. Dans l'un d'eux, j'aperçois brièvement la cible. Je me déplace rapidement pour tenter une approche, mais il s'est éclipsé tout aussi vite.



Il m'arrête pas de parler sans que je puisse comprendre quoi que ce soit. Je ne perçois que des bribes.



Le ciel se couvre. Une légère bruine se dépose sur le pare-brise.



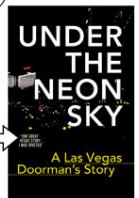
Je reçois un SMS. Il y a du progrès dans le mode de communication. Par contre, il prend moins de précaution : le numéro n'est même pas masqué. Il a écrit dans son message le nom d'un casino et a ajouté : "C'est un habitué". Parfait ! Je connais bien l'endroit.



Le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle. J'arrive dans le centre. Le portier du casino-hôtel-spa me reconnaît ou fais semblant de me reconnaître, ça fait partie de la fonction.

Le portier, un ancien agent de probation, possède un doctorat en psychologie clinique. Il écrira plus tard un livre sur son expérience en tant qu'employé d'hôtel à Las Vegas*.

* authentique (N.d.E.)





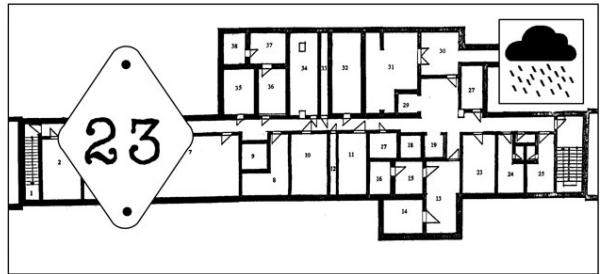
Les pas s'éloigne.

CROU! CROU! CROU! CROU!



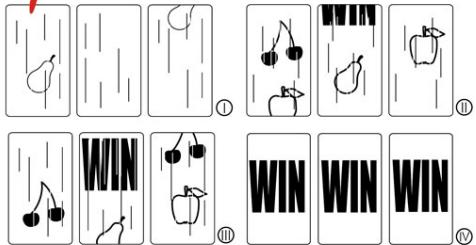
J'aperçois une feuille dépasser de ma porte.

Qu'est-ce que ça peut vouloir dire ? Je sors précipitamment pour apercevoir l'individu. Il semble s'être réfugié dans la chambre voisine. Personne ne sait que je suis là. À part peut-être mon commanditaire... La pluie s'est intensifiée.



Jackpot

J'observe. Pas simple de distinguer la cible. Pour ne pas paraître suspect, je me mets à jouer.



C'est mon jour de chance. Du moins, je le pensais. La chance du premier jour, celle qui vous entraîne dans la spirale infernale du jeu. Ici, les seuls vrais gagnants sont les propriétaires de ces lieux hypnotiques et délétères. Ici, seul compte le business.

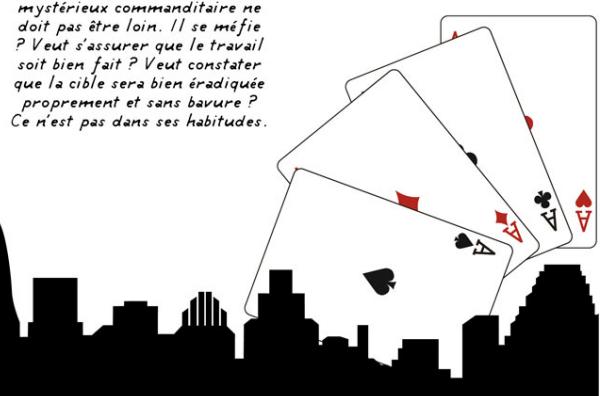
CITY OF SIN



Je déambule dans les allées, me fonds parmi les badauds curieux, observe les joueurs attablés. Un second SMS...



Quoi de plus banal. Moi-même j'étais habillé pareil. S'il sait comment la cible est sapée, mon mystérieux commanditaire ne doit pas être loin. Il se méfie ? Veut s'assurer que le travail soit bien fait ? Veut constater que la cible sera bien éradiquée proprement et sans bavure ? Ce n'est pas dans ses habitudes.



Un orage a éclaté dehors.

J'aperçois une feuille dépasser de ma porte.

